

JOURNAL DE BORD

Tu veux ta photo ?

Résidence artistique en milieu scolaire

#2 • Expérimenter



* Journal de bord - Tu veux ta photo ? *Résidence artistique en milieu scolaire*

Projet en 3 temps • Temps 2 : Expérimenter

3 séances avec chaque classe pour le temps 2 :

- * Une séance de portraits de groupe mis en scène en extérieur
- * Une séance de découverte du portrait en studio
- * Une séance d'approfondissement du portrait en studio

& Une visite d'exposition au Lavoir Numérique à Gentilly pour la classe de Première animation



En quoi la représentation que nous avons de nous-même et des autres est-elle conditionnée par notre époque, notre origine, notre âge, notre culture et/ou religion ? Quelle place peut-on accorder au paraître, à l'apparence ? Avec deux classes du lycée Armand Guillaumin d'Orly et les élèves d'UPE2A du collège Anne Frank et en partenariat avec le Musée National de l'Histoire de l'Immigration, nous allons nous interroger durant toute l'année scolaire sur la manière dont nous voulons nous donner à voir et représenter les autres par la photographie. L'enjeu sera de reprendre la main sur son image !



--> Où ?



--> Avec qui ?

des élèves
du dispositif
UPE2A

(Les unités
pédagogiques pour
élèves allophones
arrivants)

SÉANCE

DU 30 NOVEMBRE

Retour au collège après trois semaines d'interruption. On entame la séance en présentant ce que nous avons fait jusque-là aux nouveaux arrivés, car en UPE2A, des élèves peuvent intégrer la classe tout au long de l'année. Ils s'en souviennent bien et parviennent à résumer en quelques mots le contenu de l'atelier : faire de la photographie de portrait, thème que nous avons exploré jusque-là à partir de deux approches, des portraits cachés et des portraits en creux. Comme nous finalisons en parallèle le premier numéro du journal, nous prenons un temps pour le regarder ensemble car nous sommes fiers du travail accompli ! J'ai également apporté des petits tirages qui seront accrochés dans la salle et qui serviront de fil rouge à l'atelier.

Aujourd'hui, on va construire des portraits de groupe en s'appuyant essentiellement sur deux références : Mohamed Bourouissa et Randa Maroufi. La projection des images suscite pas mal de commentaires : il n'y a que des hommes sur les photos de Mohamed Bourouissa, pourquoi ? Les deux hommes font du MMA, est-ce que c'est vraiment construit et pas pris sur le vif ? Celles de Randa Maroufi font encore plus réagir : les jeunes connaissent



La fenêtre,
Mohamed Bourouissa

(© Adagp, Paris, 2005,
Musée national de l'histoire
de l'immigration)



Barbès, le quartier où les images ont été prises et ils sont surpris de n'y voir que des femmes!
La consigne est donnée aux élèves de se mettre par groupe de quatre ou cinq personnes et de préparer en amont leurs images : déterminer qui sera le ou la photographe, le sujet de la photo et le positionnement de chaque personne dans l'image.
Nous allons réaliser la prise de vue dans un square, à proximité du collège. Les photos doivent être frontales et au format paysage.
Les élèves jouent bien le jeu et prennent le temps de composer avant d'appuyer sur le déclencheur. La démarche de cette séance vise à les amener progressivement vers une photographie dont on va travailler de plus en plus la construction en amont. Les règles imposées sont bien respectées et les élèves semblent prendre du plaisir à produire les images. Chacun à leur tour, ils sont « chefs » de la photo qu'ils ont imaginée et dirigent donc les autres élèves qui doivent prendre les poses demandées. Cette séance nécessite d'être à l'écoute de l'autre et de se projeter dans une réalisation photographique correspondant à leurs attentes afin de se préparer au mieux aux séances à venir où nous ferons des mises en scène en studio.



Photographies mises en scène avec les collégiens en s'inspirant du travail de Mohamed Bourouissa et Randa Maroufi

--> Où ?



--> Avec qui ?

1 classe
de première pro



Esthétique

1 classe
de première pro



Animation

SEANCES

**DU 1^{er} ET DU 4 DÉCEMBRE
AU LYCÉE**

Le lendemain, **c'est au tour de la classe de première esthétique.** Nous commençons la séance par rappeler ce qui a été effectué jusque-là en disposant sur une table une sélection des photos des séances précédentes et en projetant le journal de bord. Les élèves sont contentes du résultat. Elles récupèrent les photos de chacune et nous passons à la présentation des artistes de référence.

J'entends un "waouh" à la projection de la première photo de Mohamed Bourouissa. Elles ne s'attendaient pas à voir des images aussi proches de leur quotidien projetées dans une salle de classe.

On prend le temps de bien regarder chaque image qui leur semble malgré tout prises sur le vif. Il n'est pas évident de leur faire entendre qu'il s'agit bien de mise en scène avec des personnes venues poser spécialement et avec des lumières additionnelles. La projection des images de Randa Maroufi suscite également beaucoup d'interrogations comme chez les collégiens. Étant entre femmes, on prend un moment pour discuter des lieux où on ne

Photographies mises en scène avec les première esthétique en s'inspirant du travail de Mohamed Bourouissa et Randa Maroufi



peut pas circuler tranquillement sans se faire déranger, de la difficulté encore aujourd'hui d'avoir notre place dans l'espace public. On passe ensuite à la préparation des prises de vue : la réalisation est plus complexe que pour les collégiens. Elles sont moins motivées en raison du froid. Chaque groupe parvient tout de même à produire plusieurs images.

La séance avec les premières animation a lieu après. La classe revient d'un mois de stage effectué dans des établissements pour personnes âgées. La séance s'organise comme pour l'autre classe du lycée. Quelques élèves comme Aukan et Sarrah interviennent pour décrire les photographies de Mohamed Bourouissa. La discussion conduit à interroger l'enjeu de produire de telles représentations de la banlieue avec une écriture picturale, c'est-à-dire en reprenant les codes de la peinture. La question du format imposant de ces photographies nous amène à évoquer le choix effectué par des peintres du XIXème siècle de représenter des scènes de la vie ordinaire en très grand format (comme c'est le cas de « Un enterrement à Ornans » de Gustave Courbet).

Nous poursuivons la séance par la préparation de la prise de vue qui s'avère plus fastidieuse qu'avec les autres groupes, notamment en raison des mauvaises conditions météo et de la lumière peu présente. Malgré ce contexte difficile, les élèves produisent quelques mises en scène pertinentes. Il s'agit de la dernière séance avec les compacts ; au prochain atelier, nous travaillerons en studio avec mon reflex numérique.



Photographies mises en scène avec les premières animation en s'inspirant du travail de Mohamed Bourouissa et Randa Maroufi



Journal de bord
Tu veux ta photo ?
Résidence artistique
en milieu scolaire

2 Expérimenter



Sarah Bernhardt vers 1864
Félix Nadar

DÉCOUVERTE DU PORTRAIT EN STUDIO LE VENDREDI 22 DÉCEMBRE

Aujourd'hui marque une étape dans la résidence : c'est la première séance de travail en studio avec un dispositif professionnel : mon appareil reflex sur trépied, un fond (un tissu gris accroché au mur), un flash avec une boîte à lumière et un réflecteur pour déboucher un peu les ombres. Afin de réaliser les portraits en buste, nous nous inspirons de la série de portraits de célébrité réalisés par Félix Nadar dans les années 1860. Au même titre que Mohamed Bourouissa a emprunté les codes de la peinture pour donner à voir des scènes quotidiennes de la banlieue parisienne, nous nous inspirons de la série de Félix Nadar pour se photographier. La démarche vise à modifier le rapport à l'image de soi en faisant du moment de la prise de vue un moment privilégié, l'occasion de réfléchir à la manière dont on veut se montrer, en terme de posture, de tenue, d'apparence et la manière dont on veut montrer l'autre : l'observer, le diriger, l'écouter pour parvenir à produire une photographie à son image.

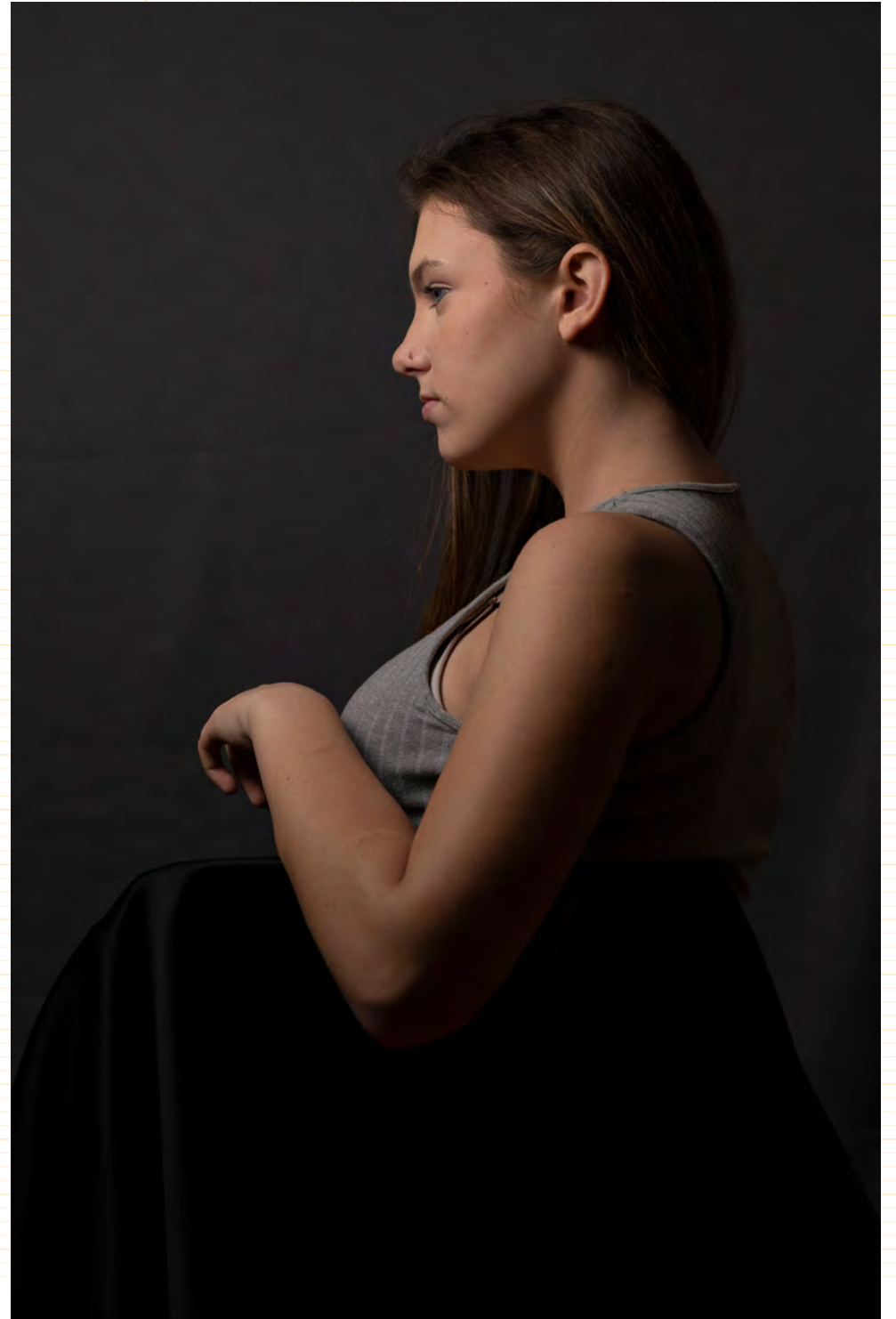
Arrivée un peu après 8h, j'accueille les premières élèves dès 8h45, le temps de monter le studio et de faire les premiers tests lumière sur Ibtissem Hadri Louison, professeure-relais au musée de l'Immigration, venue en renfort pour assister et donner un coup de main lors de la séance avec également deux services civiques du musée. Entre 8h45 et 12h45, les élèves des deux classes d'esthétique et d'animation se succèdent par groupe de trois ou quatre : une personne pose, prise en photo par une autre, aidée par une troisième. Je suis là pour faire la lumière que je réajuste en fonction de la couleur de peau de la personne se trouvant devant l'objectif et vérifier la netteté.



Très rapidement, les élèves sont à l'aise avec le fait de guider le modèle dans le cadre. Je suis frappée par leur aisance derrière l'appareil, davantage que devant d'ailleurs.

Le dispositif fait l'unanimité, les élèves sont impressionnés par la qualité des images et le rendu, ceci grâce à la lumière. Certaines pensent même à la photographie comme une possibilité d'orientation pour après, ou encore à l'intérêt de maîtriser l'usage de l'appareil pour faire des photos d'une marque qu'elle pourrait développer en parallèle de leur future activité professionnelle.

Je suis vraiment contente de cette séance, du fait qu'on soit parvenus à faire des portraits à la manière de photographies de célébrités, pour donner de l'importance à l'image de soi, quelques jours après le vote de la loi immigration à l'Assemblée. C'est aussi une manière de donner à voir différemment ces jeunes pour la plupart issus de l'immigration, vivant dans des quartiers déshérités, scolarisés dans des établissements un peu oubliés des pouvoirs publics, où les absences sont régulières, où les remplacements se font désirer.

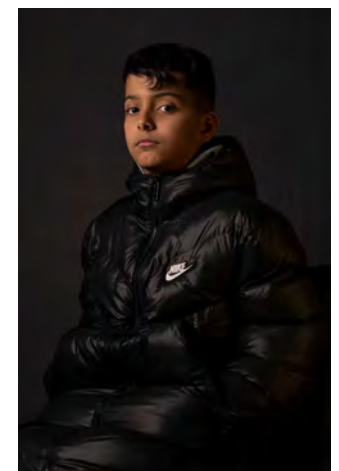
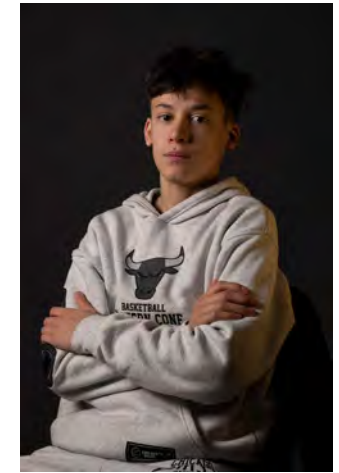




LE JEUDI 11 JANVIER AU COLLÈGE

Le travail en studio se poursuit avec les collégiens et collégiennes. Pour la séance, nous investissons la grande salle de réunion de l'établissement, ce qui nous permet d'installer le studio au centre permettant aux élèves de voir le dispositif en se positionnant tout autour. La lumière est la même que pour le lycée la dernière fois : un flash avec une boîte à lumière placée à droite du sujet, en plongée et nous positionnons si besoin un réflecteur sur la gauche pour récupérer un peu de lumière. Le fond gris moyen permet de jouer sur son intensité en fonction de l'éclairage. Nous prenons pour modèles les portraits de Nadar ; les élèves s'inspirent pour certains des poses des célébrités de l'époque pour se placer face à l'objectif. En regardant leur image sur l'écran de l'appareil photo, ils sont surpris de voir le rendu :

la magie du studio opère, grâce à la création d'une atmosphère enveloppante rendue possible grâce à la lumière. En raison du laps de temps très court durant lequel le sujet est éclairé par le flash, la découverte du résultat est encore plus surprenante ! Afin de ne pas lasser les élèves, ils viennent par trois : l'un photographie, l'autre tient le réflecteur et le dernier pose, puis nous changeons de groupe afin que chacun participe au moins une fois. La séance dure 1h30 et nous n'avons pas le temps de photographier tout le monde mais nous poursuivrons dans 15 jours.

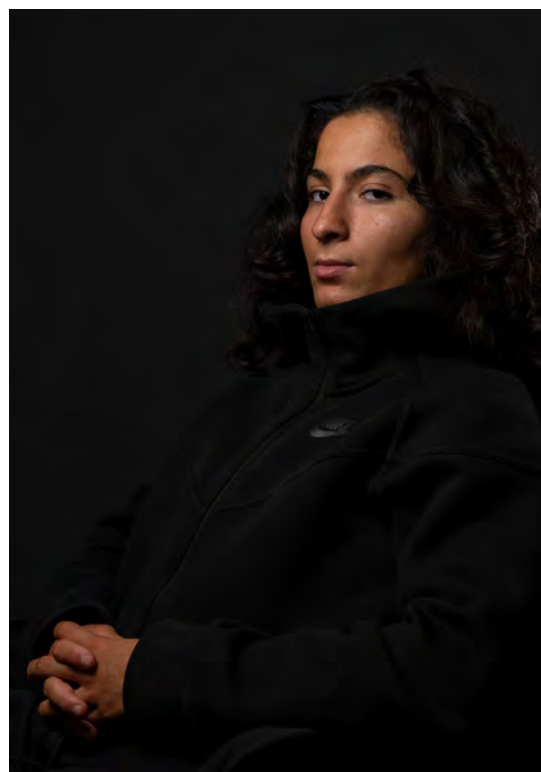


PRISE DE VUE EN STUDIO *

LE VENDREDI 12 JANVIER
AU LYCÉE

* APPROFONDISSEMENT

La première séance se déroule avec les premières esthéticiennes qui partent le soir même en stage pour 5 semaines. Certaines ayant dû partir plus tôt, nous sommes donc un petit groupe, juste une dizaine pour poursuivre nos expérimentations en studio. Nous commençons par regarder les photos faites la dernière fois. Les élèves sont vraiment séduites par le rendu, même si certaines n'aiment pas leur tête sur les photos. C'est notamment le cas de Myriam qui veut être prise à nouveau en photo aujourd'hui et qui s'est maquillée et habillée en conséquence. Je l'avais à peine reconnue ! Myriam aime également prendre des photos ; elle dirige très bien les modèles et a compris très rapidement le fonctionnement de l'appareil. Elles sont plusieurs dans ce cas de figure, ce qui me permet de n'avoir qu'à gérer la lumière. J'en profite pour ajouter un second flash. La seconde source éclaire par l'arrière le sujet pour donner plus de matière aux cheveux et obscurcir le fond. Le rendu est très cinématographique. Les poses prises par les filles d'esthétique miment celles des magazines de beauté. La photo de Marine est particulièrement parlante : habillée d'un bustier noir sous son gros pull et gros manteau, avec ses cheveux coiffés en chignon, elle se positionne de trois quart (sur les conseils de Myriam), le dos parfaitement droit, le menton appuyé sur sa main et le regard vers l'objectif. Je les laisse faire et apprécie la confiance qui règne entre elles et l'attention portée à l'autre pour parvenir à produire une image qui la mettra en valeur. Même celles qui se disent "pas belles" sont soutenues par les autres pour se prêter à l'exercice et cela fonctionne : elles sont touchées de se voir ainsi à l'image, valorisées par la lumière. Un des objectifs de ce projet est atteint : interroger la représentation de soi, travailler à celle de l'autre dans un rapport mutuel de confiance et de bienveillance, outre l'acte même de prise de vue photographique.



Le point de vue de M^{me} Allek

- * **Écouter et respecter le point de vue des autres**
- * **Exprimer sa sensibilité devant les pairs bienveillants**
- * **Donner un avis argumenté**
- * **Faire des propositions personnelles lors de moments de création**
- * **Découvrir l'univers de la photographie et ses techniques**

L'acquisition de ces compétences a surtout permis aux élèves les plus discrets de s'affirmer en prenant confiance en eux. Ce projet a renforcé la cohésion du groupe classe tout en favorisant une dynamique de travail. Chaque vendredi les élèves de 1ANIM me demandent « Elle vient Hortense, aujourd'hui ? » et quand je réponds par la négative, la déception se lit alors sur leurs visages. Une relation de confiance et de respect mutuel s'est peu à peu installée entre Hortense et les élèves.

*M^{me} Allek, professeure au lycée
Armand Guillaumin*



L'atelier se poursuit avec les premières animation : ils sont plus nombreux et plus dynamiques, comme toujours ! Nous commençons par visionner les photos et ils sont impressionnés de se voir ainsi. Chacun choisit sa photo préférée que j'apporterai sous la forme de tirage la prochaine fois. Celles et ceux qui n'avaient pas eu l'opportunité de se faire prendre en photo le font cette fois-ci. Comme pour la classe précédente, nous utilisons une source de lumière complémentaire. Les poses sont moins calquées sur des photographies de beauté que pour l'autre classe. Les tenues sont plus classiques mais avec le travail sur la lumière, le contraste est d'autant plus important : Abdoulaye par exemple, avec son manteau gris et sa capuche ressemble à une star du rap. Il en joue et l'élève qui le photographie travaille sur un contraste entre une petite partie du visage éclairé et le reste dans l'obscurité. À plusieurs reprises, les élèves insistent pour que j'envoie les photos d'eux afin qu'ils puissent les diffuser sur les réseaux sociaux, en espérant qu'ils fassent mention du projet !





LE JEUDI 25 JANVIER AU COLLÈGE

J'ai fait tirer une sélection des photographies faites la dernière fois. Nous prenons un moment pour les regarder. Les élèves sont touchés de se voir ainsi mis en valeur par le jeu de la lumière. Pour introduire cette nouvelle prise de vue, je leur montre les photos faites avec les lycéens et notamment la différence de rendu entre les images prises avec une source et celle prise avec deux sources lumineuses : dans le premier cas, un côté est plus ou moins dans l'obscurité (tout dépend si nous avons utilisé le réflecteur pour récupérer un peu de lumière dans la partie sans éclairage direct), dans le second cas, le second éclairage apporte de la lumière par derrière et sur le côté, atténué par un modèleur type nid d'abeille pour apporter du contraste et un aspect dramatique à l'image. Ce dispositif a pour conséquence également d'effacer le fond devenant quasi noir, là où sur les images précédentes, on percevait les défauts du fond gris en arrière-plan. Cette présentation était à la fois un moyen de leur montrer que d'autres élèves effectuent en parallèle un travail similaire et aussi d'introduire la séance d'aujourd'hui avec l'ajout du second flash. En priorité, ceux et celles qui n'avaient pas été photographiés la dernière fois passent ainsi qu'un élève repartant dans son pays d'origine, l'Australie, quelques jours après. Il recevra prochainement ses photos et ce journal de bord par mail afin d'avoir un souvenir de son passage en France. Avant de nous quitter, nous reparlons ensemble de ce que nous avons fait jusque-là et du contenu des prochaines séances. Je laisse les photos aux élèves qui les accrocheront dans la salle comme les fois précédentes afin de garder une trace du travail en train de se faire.

Le point de vue de Marie Roche

* À propos de l'accroche des photos sur le panneau en liège de la classe :

Activité à priori anodine mais qui fait prendre conscience aux élèves de la progression de l'atelier. En organisant, ils prennent possession de leur travail : leurs objets tout d'abord, leur portrait caché, leur portrait enfin.

Discussion houleuse sur l'ordre à privilégier sur le tableau. Finalement, les élèves votent pour mélanger les photos et l'ordre n'est pas chronologique : photos cachées à gauche, au centre les objets, à droite les portraits. Les trois colonnes sont très différentes, les portraits cachés sont punaisés sans ordre, les objets s'organisent en ligne, et les portraits

sont eux mis bord à bord, presque à former une seule et même photo.

L'activité prend du temps, en accrochant les photos leur viennent d'autres idées : former les lettres UPE2A avec les photos, ou encore faire deviner les auteurs, etc. mais l'atelier se termine et un classement différent est remis à plus tard.

Où mettre les photos sur les scénarios ?
quelle place leur donner ?

*Marie Roche, professeure
de la classe d'UPE2A*





Le projet « *Tu veux ta photo ?* » est développé par la photographe Hortense Soichet dans le cadre d'une résidence territoriale artistique et culturelle financée par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Ile-de-France, Pôle de coopération création, territoires et démocratisation culturelle, Service régional des Populations, de l'Accompagnement, de la Coopération et des Territoires (SR-PACTe).

Il est mené en partenariat avec le Musée National de l'Histoire de l'Immigration au sein du lycée Armand Guillaumin à Orly (établissement pilote) et du collège Anne Frank à Paris (établissement associé).

Conception graphique et illustrations : collectif Ne Rougissez Pas!

avec le soutien
de la DRAC Ile-de-France



**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



PALAIS DE LA PORTE DORÉE